

Congrès I.C.S.E. Paris : lettre ouverte à Monsieur le Président du Congrès International pour l'égalité sexuelle!

Autor(en): **A. de P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **23 (1955)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570888>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

simple: celui qui aime ne se croyant point coupable (vous même le déclarez à propos de mes Personnages), il ne vous donne pas l'occasion de lui pardonner: il ne vous permet pas, en d'autres termes, d'avoir bonne conscience. Aussi préférez-vous mille fois le Jan de M. Julien Green, lequel — et je vous crois sur parole, n'ayant pas vu la pièce en question — se considère comme déchu de toute pureté: non seulement il vous permet, lui, de montrer la libéralité de votre esprit, mais encore il ne vient pas vous embêter avec un exemple encombrant. La vertu dérange.

Quant à la seconde question, là où vous me demandez pourquoi diable je n'ose être franchement païen, il semble, Fernandez, que vous fassiez preuve d'une adorable naïveté. Comme si le fait d'être chrétien dépendait de moi! Comme si cela m'amusement d'être chrétien! Pour invraisemblable que mon affirmation puisse vous paraître, je vous affirme qu'il s'est trouvé de hauts dignitaires de la critique littéraire catholique qui ont fait des pieds et des mains pour que je renonçasse à me dire chrétien! Il ne fait aucun doute qu'un Abbé Pirard, par exemple, qui dirige la page littéraire d'un grand quotidien comme *La Libre Belgique*, et qui en est arrivé à me qualifier de bouc, préférerait me voir abjurer ma foi . . . Hélas! on est chrétien et on le reste, même si on ne tire, d'une telle condition, que le désarroi du petit garçon en face d'une mère qui devrait comprendre, qui comprendra peut-être un jour, mais qui, pour le moment, s'obstine farouchement à ne pas entendre raison — voudriez-vous qu'à cause de cette obstination le malheureux enfant répudiât sa mère? C'est pour toujours — pour l'éternité — qu'on est chrétien; pour ceux qui sont «au dedans», le baptême a la même extravagante puissance que la couleur de vos yeux bleus; essayez un peu, Fernandez, d'obtenir que vos yeux deviennent noirs comme les miens. Les lettres que j'ai reçues après avoir publié *Fabrizio Lupo* prouvent que, si l'homosexualité est un drame, et le fait d'être chrétien en est un autre (drame, dans le sens de détermination fatale), un homosexuel chrétien, ou un chrétien homosexuel, c'est un drame double: sa sacralité dépend de son énigme.

Paris, 21 février 1955.

Carlo Coccioli.

Congrès I.C.S.E. Paris

Lettre ouverte à

Monsieur le Président du Congrès International pour l'Égalité Sexuelle!

Paris, 9 novembre 1955.

Monsieur le Président!

Votre but, sans doute, est louable; certainement honnête et humain. Très courageux même.

Je le connais ce but. Nous le connaissons tous, nous qui ne pouvons risquer d'assister aux réunions de ce Congrès, et, nous sommes le plus grand nombre! Vous pouvez le croire. Ne vous en étonnez pas. Comprenez notre obligation d'abstention.

Mais souffrez que nous nous élevions contre les moyens que vous avez cru devoir utiliser pour atteindre ce but qui est de nous défendre contre les préjugés, de nous obtenir le «droit moral de cité».

Et d'abord la France? Pourquoi avoir choisi notre pays?

Parce que la littérature française donne une place de plus en plus large à nos moeurs? Pas plus que dans d'autres. Et, en l'occurrence, la littérature pure n'a guère à faire dans les débats.

Parce que la France a la réputation d'être le pays par excellence de la liberté? Mais cette réputation est, hélas! grandement surfaite. Non, l'opinion publique de notre pays n'est pas faite pour accueillir sérieusement les manifestations de ce Congrès.

La France, Monsieur, est le pays de la FEMME, essentiellement. C'est d'une notoriété mondiale et celle-là nullement surfaite. De la femme et de ceux qui s'y sacrifient.

Quelle bizarre idée de venir au Royaume de la Femme pour défendre la misogynie!

Certes la femme règne dans tous les pays du monde, sans quoi nous n'existerions pas nous-mêmes, et la terre n'irait pas vers un surpeuplement qui affole les spécialistes en démographie du monde entier.

Mais penser que la France va suivre les travaux de ce Congrès avec objectivité sinon avec sympathie c'est entretenir des illusions puérides.

Je vous mets au défi de trouver, pendant ou après le Congrès, un seul article intelligent ou compréhensif dans toute la «grande» presse.

Cela va être un immense éclat de rire. Tous les journalistes vont s'en donner à coeur joie. Et ce sera à celui qui réunira sur une seule photo le plus grand nombre de «tantes», «pédés», «chevaliers de la pédale», etc. .. congressistes.

Alors, comme seuls ceux d'entre nous qui ont la chance de ne point avoir la moindre obligation familiale ou sociale, seuls ceux que n'embarrasse pas la plus petite gêne, le grand public, celui qu'il s'agit d'appriivoiser — trouvera dans les journaux et hebdomadaires une belle sélection d'homosexuels catégorie «folles», jeunes et vieilles, ce qui lui apportera la simple confirmation de ce dont il est convaincu à l'avance: la parfaite amoralité et anomalie de notre espèce.

Est-ce cela que vous aurez voulu?

Monsieur le Président, des choses aussi délicates, aussi graves, aussi incompréhensibles pour la grande masse des individus, ne devraient pas faire l'objet d'une discussion sur la place publique, en France ou ailleurs.

Ce Congrès, dont je ne nie, d'ailleurs, nullement l'importance, eut dû être réservé strictement aux personnalités compétentes pour le tenir, et non ouvert à n'importe quel «payant».

Ces objections faites, et que je crois sérieuses au point d'espérer que vous voudrez peut-être en tenir compte pour l'avenir, il me reste à souhaiter que les éminents conférenciers réunis s'efforceront de rendre intelligible à la masse intelligente des «normaux» le drame profond qu'est la vie d'un être à homosexualité consciente quand il n'y préfère pas la mort, ce qui hélas!, arrive trop souvent.

Proclamez très fort, pour nous, qu'il n'y a pas plus de «malades» dans notre minorité que de «malades» chez les hétérosexuels, et permettez moi de vous remettre un texte qui vous aidera dans cette tâche.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments très distingués.

A. de P.